

# Solennité du

## Saint Sacrement du Corps et Sang du Christ

### ***Lecture du livre de l'exode (Ex 24, 3-8)***

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances.

Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix.

Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

### ***Psaume (115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18)***

Comment rendrai-je au Seigneur  
tout le bien qu'il m'a fait ?  
J'élèverai la coupe du salut,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur  
de voir mourir les siens !  
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,  
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.  
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,  
oui, devant tout son peuple.

### ***Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 11-15)***

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir.

Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang.

De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.

Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

## **Évangile (Mc 14, 12-16.22-26)**

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

### **Homélie**

L'évangéliste Marc que nous lisons cette année a un génie particulier de la concision. On le voit bien ici : en quelques lignes seulement, il nous relate un des moments les plus denses de son récit. Dans cet ultime repas avant l'arrestation, la parodie de procès et la crucifixion, Jésus déclare aller librement vers le don de sa vie pour la multitude des hommes.

Mais cela commence avec un curieux détail, c'est-à-dire le choix du lieu où célébrer le repas de la Pâque, avec ce mystérieux personnage portant une cruche d'eau dans la ville.

Ordinairement, ce ne sont pas les hommes qui vont puiser l'eau, et cela ne se fait pas en pleine journée, aux heures chaudes, sauf quand on est dans une situation difficile comme la Samaritaine de s. Jean, ce qui oblige à être discret. Bref, là, il est question de rencontrer quelqu'un qui vit selon des normes inhabituelles.

Les exégètes de métier peuvent en dire davantage sur un certain mouvement au sein du peuple d'Israël où l'on se préoccupait beaucoup de pureté, pratiquant des rites d'ablution, et dont les membres refusaient de sacrifier au temple de Jérusalem. Le culte domestique, dans la maison de chacun, leur tenait très à cœur, signifiant un espace libéré, entre autres, des compromissions avec l'occupant Romain.

Ce n'était qu'un des divers courants que comportait Israël. En effet, à cette époque, les plus déterminés se partageaient entre des écoles aux relations complexes, souvent difficiles, pour tenter de vivre la fidélité à l'alliance au sein d'un empire païen. Tous rivalisaient d'intransigeance mais entre les esséniens, les pharisiens, les sadducéens, les mouvements baptistes, Jésus n'a pas choisi. Il n'a ni tout rejeté par principe ni favorisé un groupe plus qu'un autre. En revanche, il les a tous appelés à dépasser les limites de leurs visions des choses pour élargir le regard vers l'horizon de ce Royaume où Dieu attend tous ses enfants. Le groupe des apôtres qu'il a constitué en rappel des douze fils du patriarche Jacob le signifie avec force : c'est comme des frères que doivent vivre ses disciples, unis et distincts les uns des autres, tout à la fois.

Pourtant, justement, Jésus lui-même s'est exposé, depuis le début de son ministère, au risque d'agrèger le peuple dans une autre forme d'unanimité, particulièrement féroce celle-là : l'unanimité contre lui. À vrai dire, cette figure-là représente probablement la manière la plus habituelle de faire l'unité dans une société, en liguant tout le monde contre un personnage qui représentera à lui seul tout ce qu'il faut détester. Le schéma est toujours un peu le même : traité comme l'ennemi public N° 1, ce figurant servira d'exutoire en devenant le pivot de la culpabilité

de tous. Et tous les autres, libérés de l'angoisse d'être à sa place, se réconcilieront en sacrifiant l'ennemi symbolique. Mais la chose est sans cesse à refaire car les contradictions resurgissent toujours et, avec elles, la nécessité de trouver une nouvelle victime.

Et c'est ici que la détermination de Jésus apparaît avec le plus de force. Car il ancre son désir de réconcilier tous les hommes dans le moment de la Pâques qui ramène Israël au fondement de son identité. Dans la mémoire de la sortie d'Égypte, le repas de la Pâques associait déjà deux traditions issues de mondes en conflit ancestral. Une tradition issue de l'univers des éleveurs nomade, le sacrifice de l'agneau et une tradition issue des sociétés de cultivateurs, la fête des pains sans levains, célébrant le renouvellement annuel des ferments nécessaire à la panification.

La célébration pascale, faisait et fait toujours revivre aux fils d'Israël leur conscience d'être ce peuple que Dieu libère pour qu'il vive heureux, rassemblé en sa présence. Mais les quatre évangélistes, chacun à sa manière, nous indiquent bien la même chose : dans ce dernier repas de Jésus, on ne parle pas d'un agneau sacrifié, car c'est lui qui va être mis à mort. C'est pour cela qu'il signifie aussi nettement qu'il sait où il va. Et c'est aussi pour cela que le pain partagé et le vin de la coupe deviennent bien plus qu'un signe. Jésus en personne est l'événement de la libération. Paradoxalement, c'est en se dessaisissant de lui-même qu'il ressaisit toute l'histoire humaine et toute la réalité du monde. Repris dans la Parole qu'il transmet de la part du Père, le pain et le vin constitueront la chair et le sang qui convoquent et rassemblent les frères. Ces frères s'uniront dans la foi en un Dieu qui veut la vie et non plus dans la mise à mort.

Le sacrifice est unique, il est décisif et met fin pour toujours à la nécessité d'avoir un temple où immoler des troupeaux entiers de bœufs et de moutons.

Voilà pourquoi le pain rompu par Jésus est inséparable de l'appel à l'unité de ses disciples, car Jésus ne réalise pas une sorte de tour de magie un peu étrange. Il saisit notre destin dans le don qu'il fait de lui-même pour nous ramener à Dieu et il rassemble de manière décisive tous ceux que l'indifférence, la jalousie, la haine et le mépris dispersaient. Le fruit ultime de la célébration est là, dans l'amour de charité auquel nous sommes conviés pour former un seul corps.

Le plus triste est justement que nos querelles de baptisés, sans cesse renaissantes, nous empêchent de rompre ensemble le même pain avec tous les autres chrétiens, de le partager en frères et de l'offrir à tous les hommes pour qui Jésus a donné sa vie. Et chaque fois que, par un zèle intempestif, nous faisons de la célébration une occasion de mettre en avant nos singularités, même les plus pieuses et les plus dévotes, nous entretenons ce climat d'amertume qui, à la fin, nous fait passer à côté du don de Dieu, alors qu'il nous faudrait le transmettre aux hommes.

Prions donc l'Esprit Saint de nous ramener à l'unité des disciples, dans l'action de grâce pour l'amour du Christ.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 2 juin 2024.